



**HAL**  
open science

## Les tombes à char celtiques du Rhin moyen

Alfred Haffner

► **To cite this version:**

Alfred Haffner. Les tombes à char celtiques du Rhin moyen. Revue archéologique de Picardie, 1983, Les Celtes dans le nord du bassin parisien. Actes du Ve colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 1, pp.238-253. 10.3406/pica.1983.3006 . hal-02536350

**HAL Id: hal-02536350**

**<https://hal.science/hal-02536350>**

Submitted on 8 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# LES TOMBES A CHAR CELTIQUES DU RHIN MOYEN

par Dr. Alfred HAFFNER \*

Au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'aire de la civilisation celtique s'étend de la Gaule à une grande partie de l'Europe centrale et atteint la Tchécoslovaquie et l'Autriche. Au cours de la seconde moitié de ce siècle, nous assistons dans le bassin du Rhin moyen — région de plateaux et collines comprise exactement entre le Rhin moyen et la Meuse — à une mutation qui donne l'impression d'être presque révolutionnaire, et qui mène à d'importantes transformations dans presque tous les domaines essentiels. A côté d'une modification dans l'armement, la technique de combat, la structure sociale et la nature de l'occupation du sol, nous assistons à la naissance d'une nouvelle forme d'art : le premier style de La Tène qui se répandit, soit rapidement, soit lentement, dans tout le monde culturel celtique, puis connut un développement ultérieur. L'art celtique ancien n'est pourtant pas de l'art au sens moderne du terme, mais plutôt une expression figurative de la pensée et du sentiment religieux. Les sources archéologiques nous révèlent clairement que l'initiateur et le porteur de cette nouvelle orientation culturelle est le "chef" celte. Un facteur décisif de cette transformation réside dans l'intensification, au début de La Tène, des contacts avec les régions transalpines en direction de l'Etrurie, relations déjà attestées au début de l'époque de Hallstatt.

Grâce à l'archéologie, nous saisissons l'importance de la classe aristocratique qui, dans le bassin du Rhin moyen, se traduit par la grande série de sépultures de nobles ou de princes découvertes le plus souvent dans le voisinage de fortifications de cette époque ; la nature même de cet habitat révèle que les nobles détenaient la puissance politique. Des tumulus importants de 20 à 50 m de diamètre et de 2 à 6 m de hauteur abritaient de grands cavcaux en bois orientés d'est en ouest, la plupart munis d'une couverture de pierres et renfermant de riches bijoux, de la vaisselle de bronze importée d'Italie et parfois aussi de la céramique grecque, des cornes à boire avec garniture en or, toutes donations remarquables qui permettent de

distinguer les tombes princières de la masse des sépultures ordinaires. Un des symboles du statut de l'aristocratie réside précisément dans le char à deux roues. Celui-ci joua un rôle important dans le cérémonial d'ensevelissement, à l'occasion des funérailles de personnages importants, tant hommes que femmes, avec lesquels il était généralement enfoui dans la tombe, cérémonie qui n'obéit pourtant pas à une règle stricte.

La coutume de la dotation du char apparaît pour la première fois dans le Rhin moyen à la fin de la période hallstattienne (vers 500 avant J.-C.) (fig. 1). Contraire-

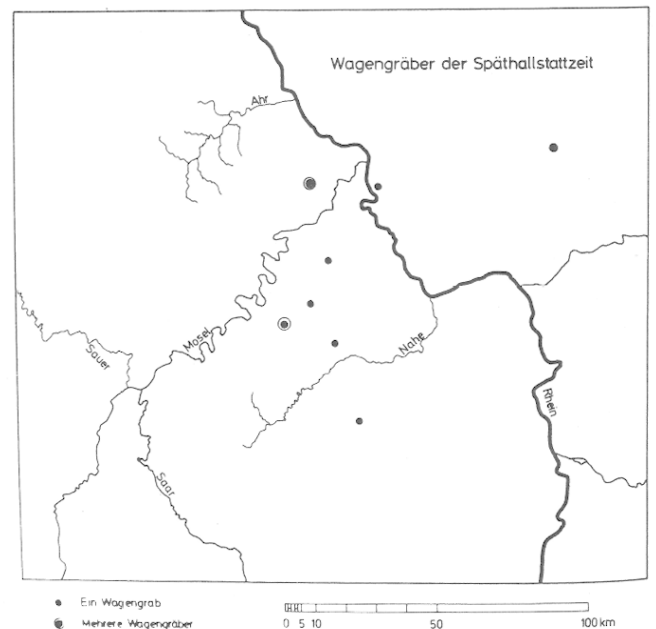
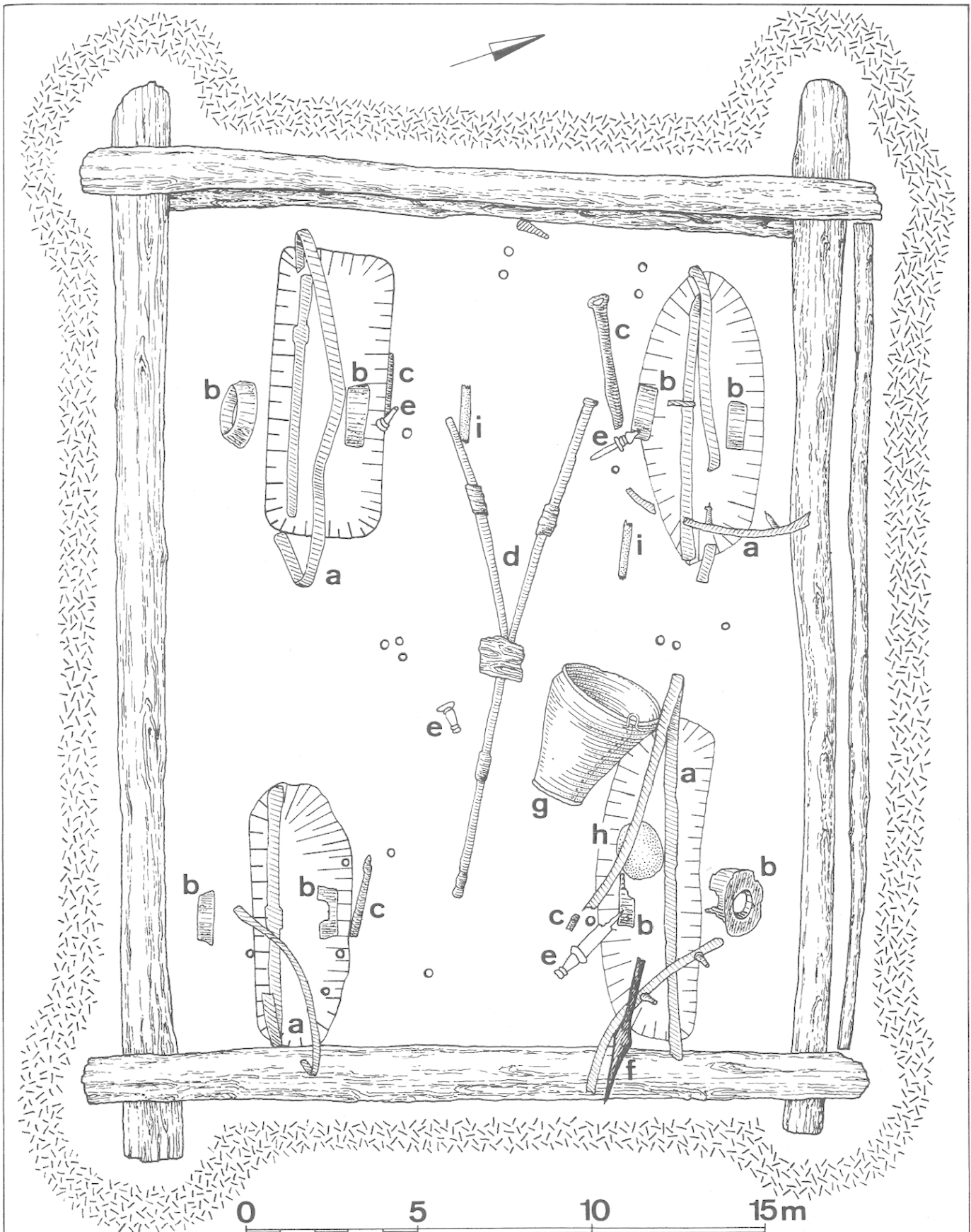


Fig. 1. Carte de répartition des sépultures à char de la fin de l'époque de Hallstatt dans le Bassin du Rhin moyen.

ment aux véhicules de l'époque de La Tène, ces chars possèdent généralement quatre roues. Jusqu'à présent, on a découvert neuf tombes à char de la fin de l'Hallstatt, toutes d'hommes et concentrées à l'est du bassin du Rhin moyen. Parmi celles-ci, la tombe à char de Bell, dans l'Hunsrück, a été fouillée fort soigneusement (fig. 2). Sous un terre de 1 m de

\* Rheinisches Landesmuseum, Ostallee 44  
D 5500 Trier (R.F.A.)

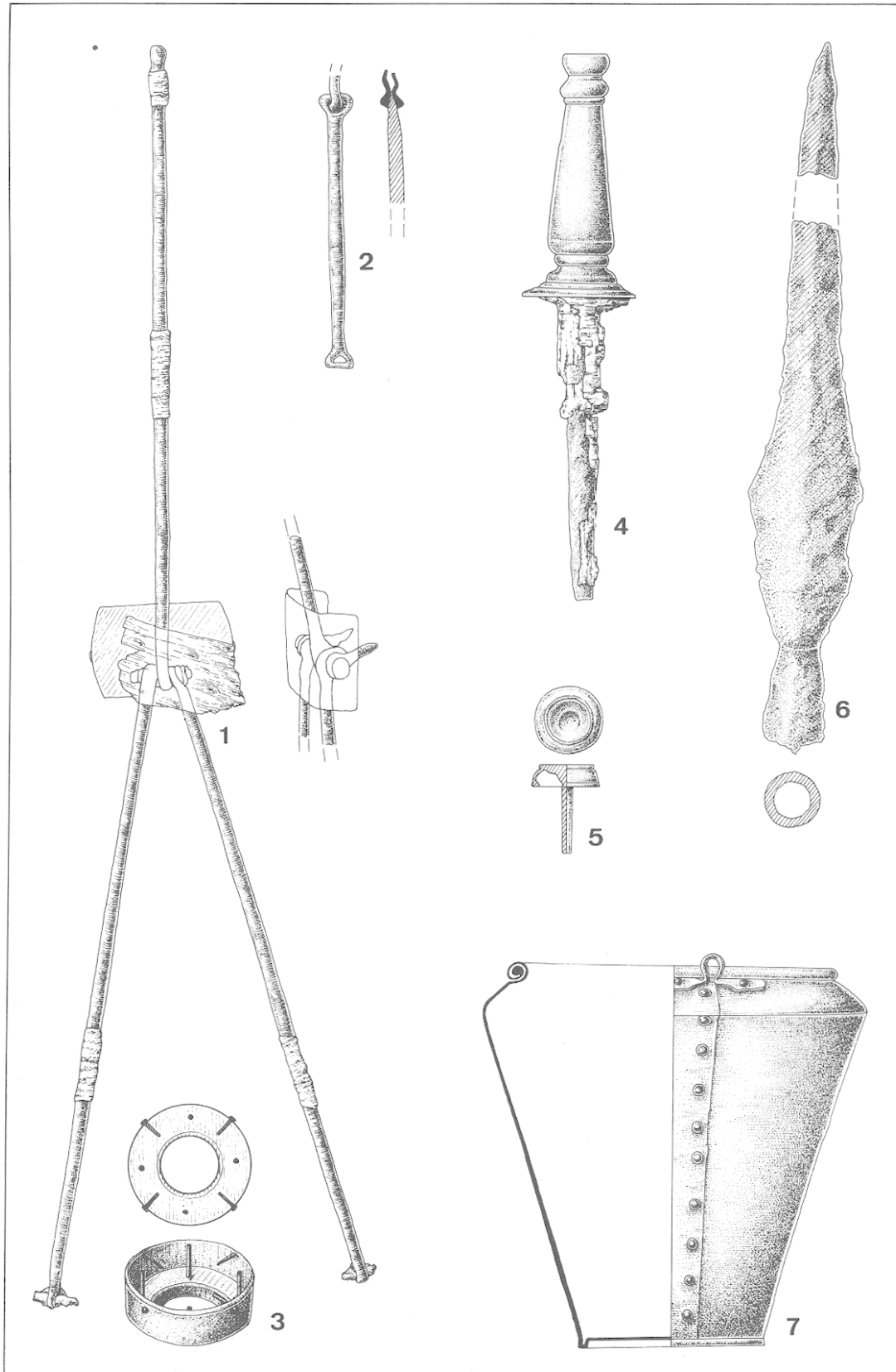


a Radreifen, b Nabenringe, c Doppelösenstifte, d Langfuhr, e Zieraufsätze, f Lanzen spitze, g Situla, h Schädel, i Röhrenknochen

Fig. 2. Plan de la tombe centrale du tumulus 1 de Bell avec les fragments d'un char à quatre roues.

hauteur et 22 m de diamètre, les archéologues du Musée de Bonn ont exhumé en 1938 les restes d'un grand caveau en bois de 2,50 m sur 1,80 m de côté, dans le fond duquel quatre petites fosses ovales avaient été creusées pour recevoir les roues du char. On a conservé du véhicule à quatre roues les bandages de roue, les garnitures cylindriques de moyeu, le tirant,

quatre tiges à double anneau, le tout en fer, de même que vingt cinq clous en bronze décorés de la caisse du char et quatre garnitures de bronze en forme de *tutulus* qui sont presque identiques à celles de la sépulture à char de Hatten, en Alsace, également datée de la fin du Hallstatt (fig. 3).



240 | Fig. 3. Matériel de la tombe à char de Bell. Pointe de lance, seau de bronze et garnitures en char en bronze et en fer.

Les deux plus anciennes sépultures contenant un char à deux roues, l'une à inhumation, l'autre à incinération, ont été découvertes en 1937 à Hundheim, dans l'Hunsrück central et datent de la transition du Hallstatt à La Tène (entre 500 et 450 avant J.-C.) (fig. 4). Les véhicules étaient abrités dans de grands caveaux de pierre de 4 m sur 2 de côté environ et recouverts d'un tertre fortement aplani. En dehors des bandages de roue en fer, on n'y a retrouvé aucune pièce métallique importante permettant de reconstituer le char. Comme mobilier, la sépulture à inhumation n'a livré qu'un seul bracelet de bronze et trois pointes de lance, tandis que la tombe à incinération renfermait une épingle en fer munie d'un ergot, ainsi qu'un seau en bronze.



Fig. 4. La sépulture à char du tumulus 2 de Hundheim. Les bandages de roue en fer et la situle de bronze sont bien reconnaissables.

La plupart des tombes à char celtiques du Rhin moyen appartiennent au début de La Tène (450-250 environ avant J.-C.), la majorité datant de la première phase (La Tène A) qui s'achève aux environs de 350 avant notre ère (fig. 5). Les célèbres sépultures à char de

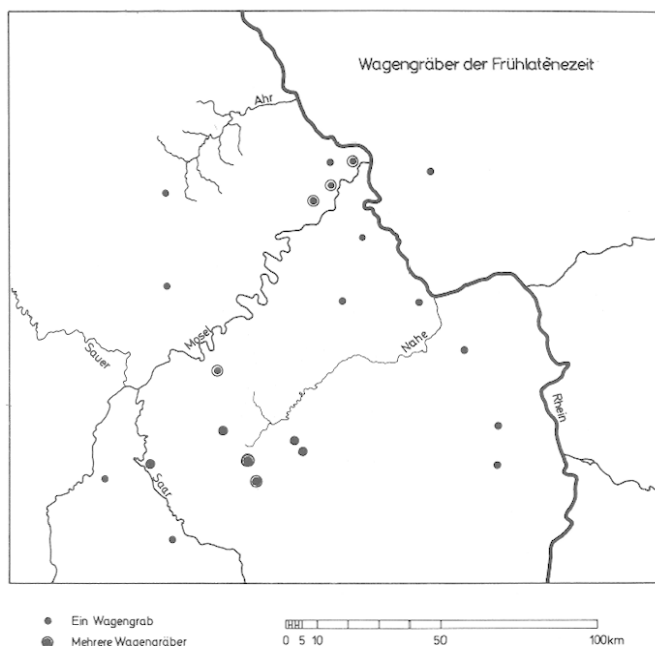


Fig. 5. Carte de répartition des sépultures à char du début de La Tène dans le bassin du Rhin moyen.

Besseringen, Bad Dürkheim, Kärlich 4, Dörth, Horhausen-Langenscheid et Theley appartiennent à cette époque. Malheureusement, presque toutes ces tombes, dont le mobilier était particulièrement riche, ont été découvertes au 19<sup>e</sup> siècle de sorte que ni le rapport précis, ni les plans de fouilles ne nous sont parvenus et que l'inventaire du mobilier lui-même n'est pas toujours complet ni sûr. Mais, grâce aux fouilles récentes de ce siècle, on a réussi à se représenter les sépultures de ce type et leur mobilier, et surtout à dégager le mode de construction du char celtique de combat et de culte, bien qu'aucune des tombes à char explorées récemment n'ait livré un mobilier d'une richesse comparable à celles des inhumations fouillées au siècle dernier.

La sépulture à char exhumée en 1929 à Hillesheim, dans l'Eifel (fig. 6), appartenait à une grande nécropole à tombelles de quelques 80 tertres et dont quelques-uns seulement ont pu être fouillés avant leur destruction. Le tumulus A a suscité une grande surprise. Au centre de la butte qui, à l'origine, avait une hauteur de 2 à 2,50 m pour un diamètre de 20 m environ, on mit au jour une chambre sépulcrale quadrangulaire de 2,20 m de côté et 1,40 m de haut, construite en bois et recouverte de pierres. Le défunt avait été brûlé et ses

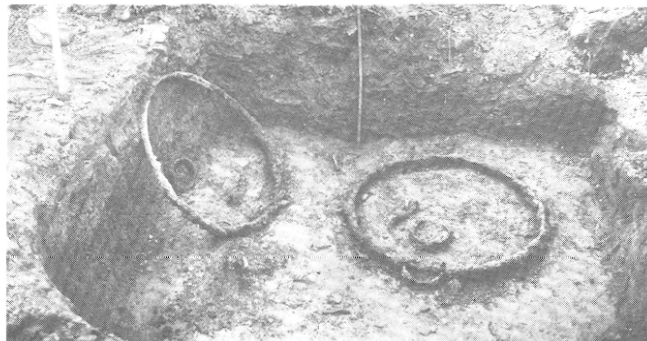


Fig. 6. La sépulture à char du tumulus A de Hillesheim. On distingue clairement les fragments de garniture et un œnochoé étrusque fortement endommagé.

os calcinés avaient été déposés dans une œnochoé étrusque en bronze. Le mobilier personnel du guerrier comportait un bracelet d'or rehaussé d'un perlé médian, une boucle d'oreille en or, une agrafe de ceinture en fer ajourée, un nécessaire de toilette en fer et une pointe de lance en fer (fig. 7), en somme un mobilier caractéristique des sépultures ordinaires contemporaines de notre région, où figure souvent une bague en or, mais où les boucles d'oreilles sont cependant très rares. Seules, les pièces en fer du char de Hillesheim étaient conservées : deux bandages de roue de 92 cm de diamètre, quatre frettes de moyeu de 16,5 cm de diamètre, un petit crampon, une tige aux extrémités rétrécies, deux tiges à double anneau reliées à des crampons de fixation en forme de U et deux simples fiches à anneau. De la situation des tiges à anneaux, il ressort clairement que les tiges dotées d'un anneau à chaque extrémité et reliées par des crampons à l'essieu étaient chaque fois montées à proximité immédiate des moyeux de roue, tandis que les simples fiches à anneau appartenaient à la caisse du char. La trouvaille in situ de Hillesheim est confirmée par les recherches plus récentes effectuées à Grandsdorf et Kobern, dans l'Eifel, comme par les tertres 4 et 6 de Bescheid, dans l'Hunsrück, où l'on trouve les deux types de tiges à anneaux chaque fois réunies. Sur la base de la découverte de Bescheid,

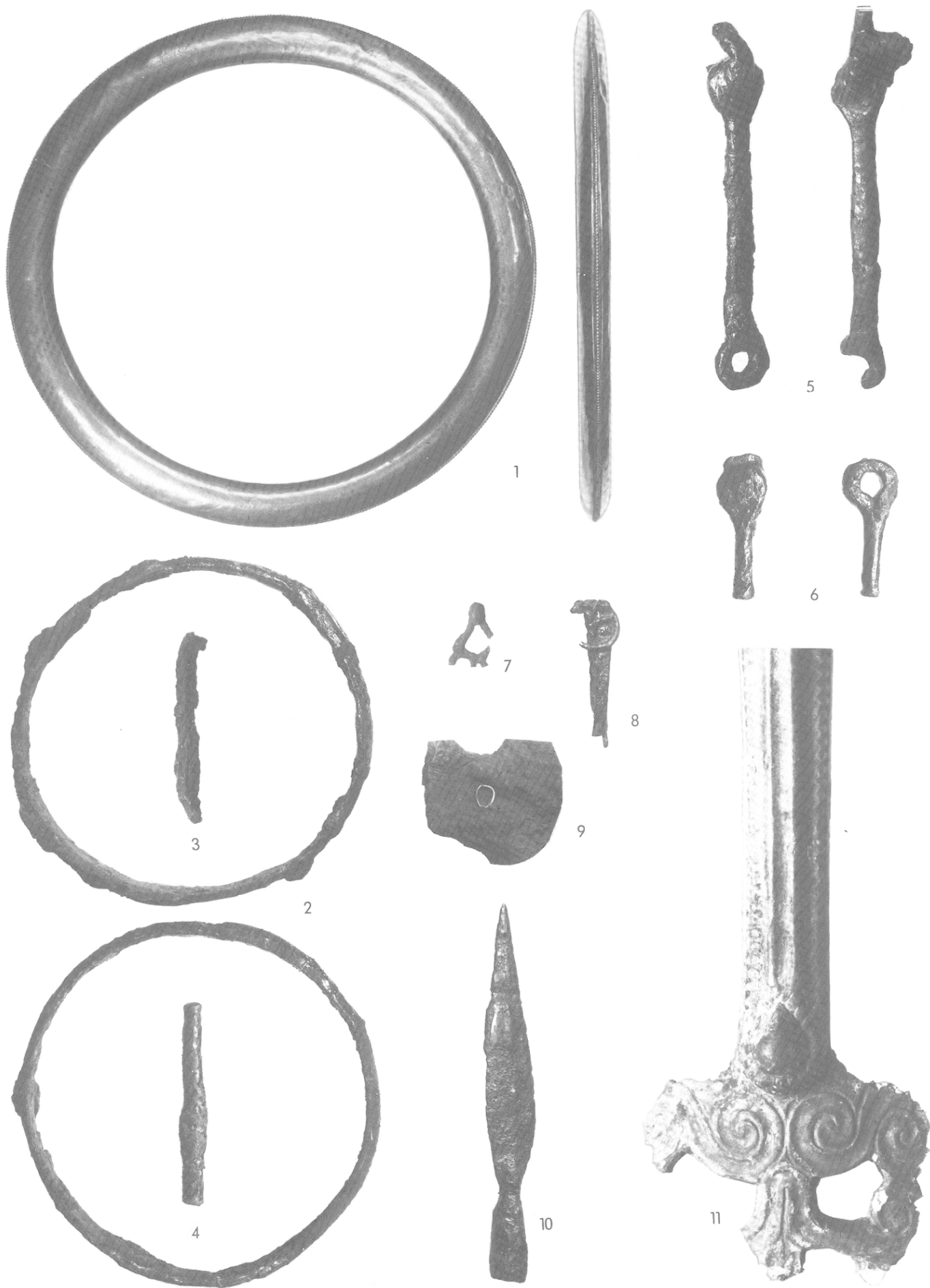


Fig. 7

242 | **fig. 7.** Matériel de la tombe à char de Hillesheim. 1. bracelet en or ; 2. garniture de moyeu en fer ; 3. crampon en fer ; 4. fiche en fer ; 5. tiges à double anneau en fer ; 6. petite tige à anneau en fer ; 7. agrafe de ceinture en fer ; 8. nécessaire de toilette en fer ; 9. boucle d'oreille en or ; 10. pointe de lance en fer ; 11. anse d'œnochoé en bronze.

essentiellement, on peut affirmer aujourd'hui que la tige à double anneau et la fiche à simple anneau étaient liées à des lanières de cuir ou de solides cordes, qui unissaient la caisse du char à l'essieu de manière élastique, un mode de construction qui fut décrit en premier lieu par H. Polenz. Notons que des tiges à double anneau semblables ont été retrouvées dans les tombes à char depuis la Marne jusqu'à la Bohême et la Tchécoslovaquie — en Champagne, le crampon en forme de U est remplacé par un fort rivet. Il s'agit d'un élément essentiel de la construction des chars celtiques à deux roues (*essedum* latin) qui n'apparaît sur aucun autre véhicule, en dehors de la civilisation celtique.

En plus des chars simples avec bandages en fer du type de Hillesheim, les sépultures du Rhin moyen ont également livré des chars d'apparat. Si leurs bandages sont simplement en fer, les autres appliques sont en bronze et souvent décorées dans le style de La Tène ancienne, comme l'a si bien étudié Paul Jacobsthal : il s'agit de garnitures d'essieu et de moyeu, de tiges à anneau, de garnitures de caisse et de clavettes d'essieu. Les tiges à double anneau de bronze qui, par leur fonction, correspondent exactement à celles de fer, sont somptueusement décorées selon une conception pleine de fantaisie. Les garnitures de la tombe 4 de Kärlich, de Horhausen-Langenscheid, de Dörth et Kobern sont rehaussées de décors et partiel-

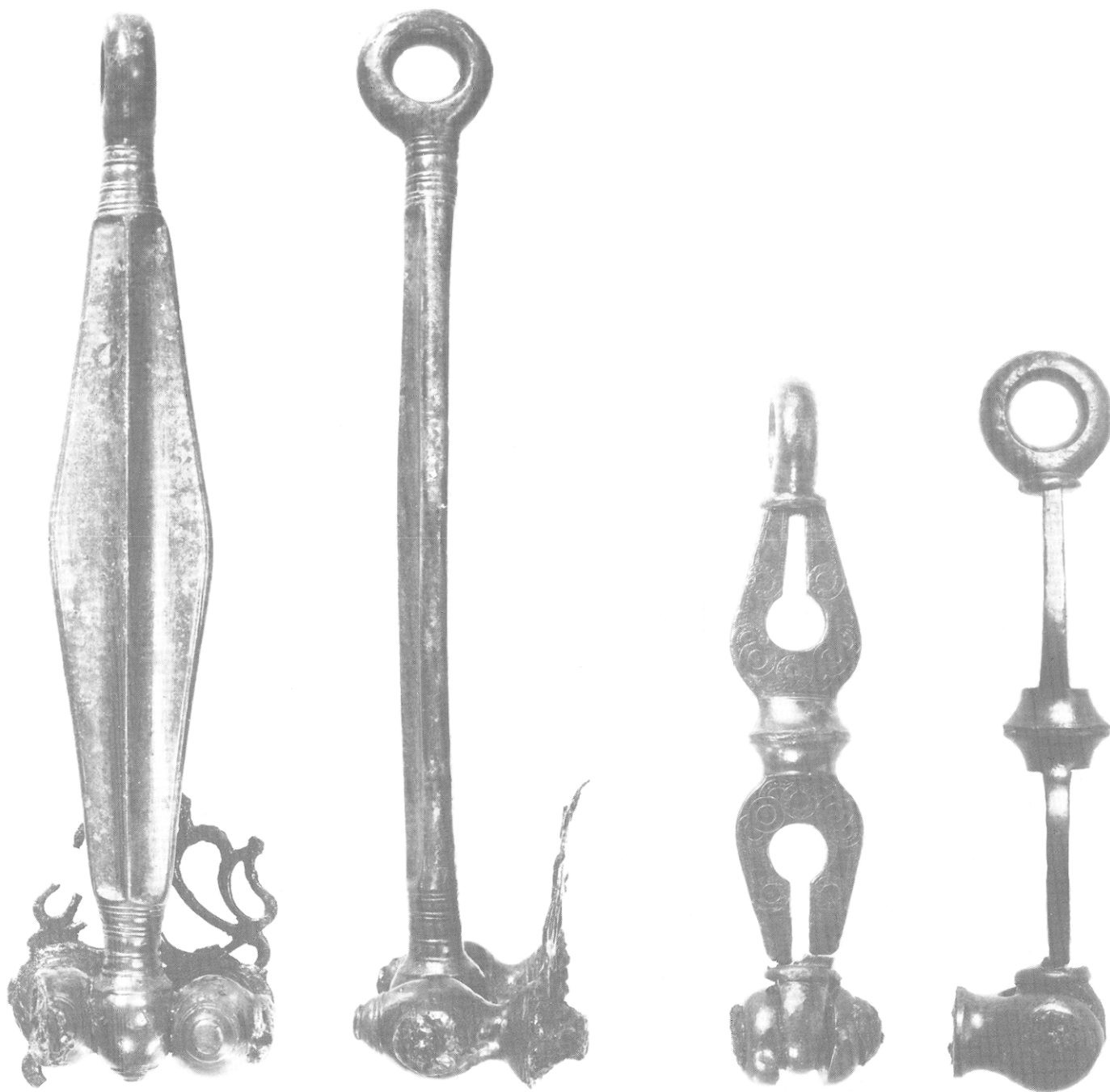


Fig. 8. Tiges à double anneau en bronze de Dörth et Kärlich 4.

lement ajourées (fig. 8), celles de Bad Dürkheim montrent une ornementation en *opus interasile* avec motifs zoomorphes (fig. 9). Les tiges à double anneau de Kärlich, Dörth et Horhausen-Langenscheid étaient renforcées d'un revêtement de plaques aussi richement décorées en *opus interasile* que celles des crampons de fixation. Des fragments significatifs de plaque décorée de la tombe princière de Besseringen montrent clairement que le char a aussi été enterré avec des tiges à double anneau (fig. 10). La décoration souvent fastueuse indique que les éléments de construction très importants auxquels elle s'applique doivent avoir été placés sur le char à un endroit bien visible. La tombe princière de Besseringen qui abritait une incinération féminine avec un grand torque en or (fig. 11) présente un intérêt tout particulier dans la mesure où les garnitures latérales en bronze de la caisse du char sont conservées. Malgré leur état fragmentaire, ceux-ci révèlent la forme arquée des pans latéraux, tout comme sur les représentations figurées, un peu plus récentes, des chars de combat celtiques de la stèle de Padoue et des monnaies celtiques. Des appliques

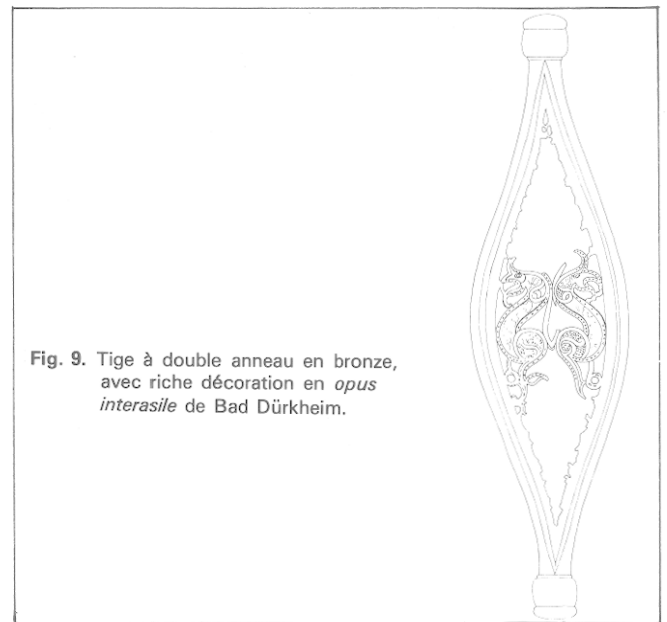


Fig. 9. Tige à double anneau en bronze, avec riche décoration en *opus interasile* de Bad Dürkheim.

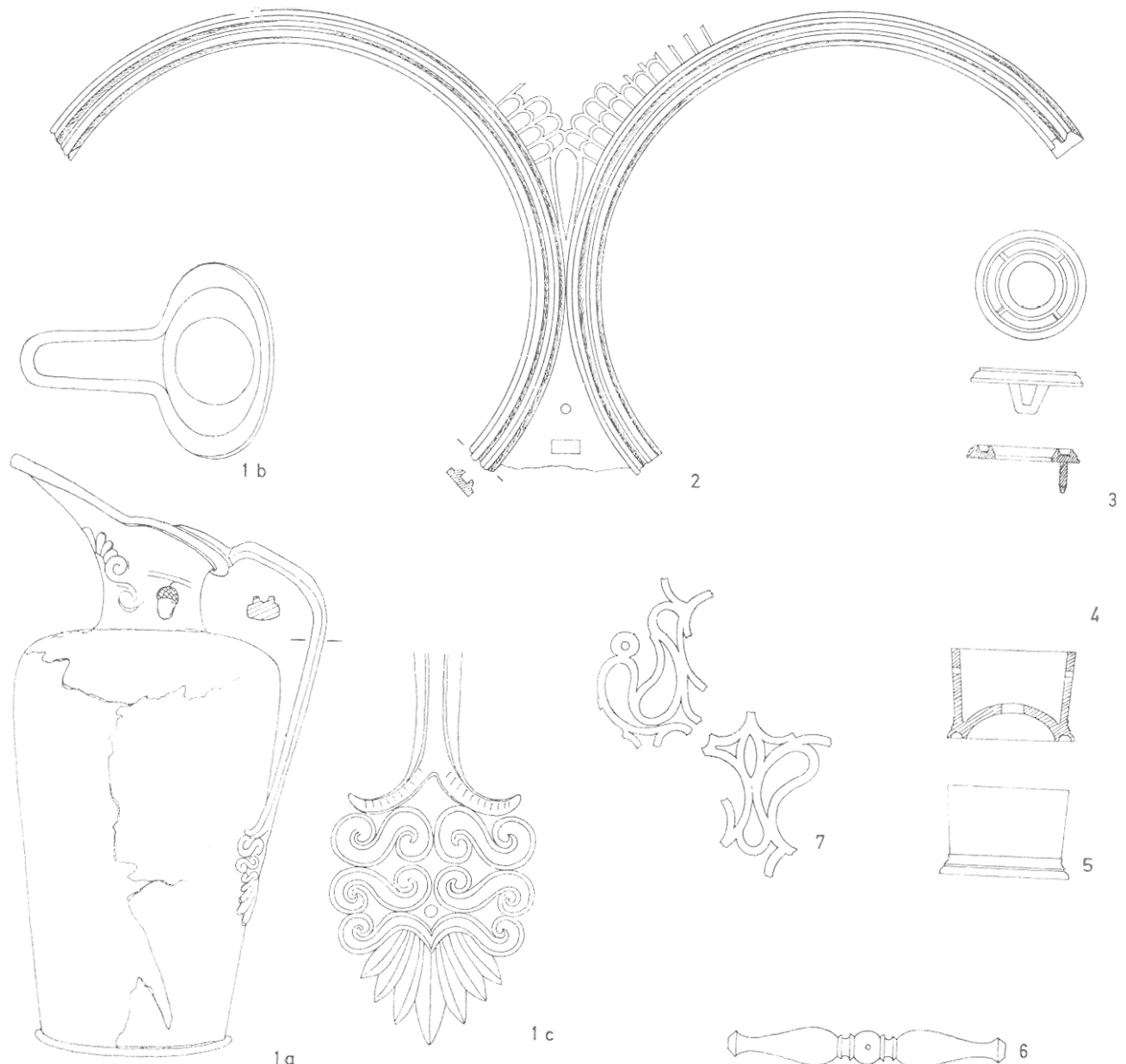


Fig. 10. Matériel de la tombe à char de Besseringen. 1. œnochoé ; 2. garnitures de la caisse du char ; 3. bouton décoré ; 4-5. garniture de moyeu ; 6-7. garnitures décorées. Le tout en bronze.



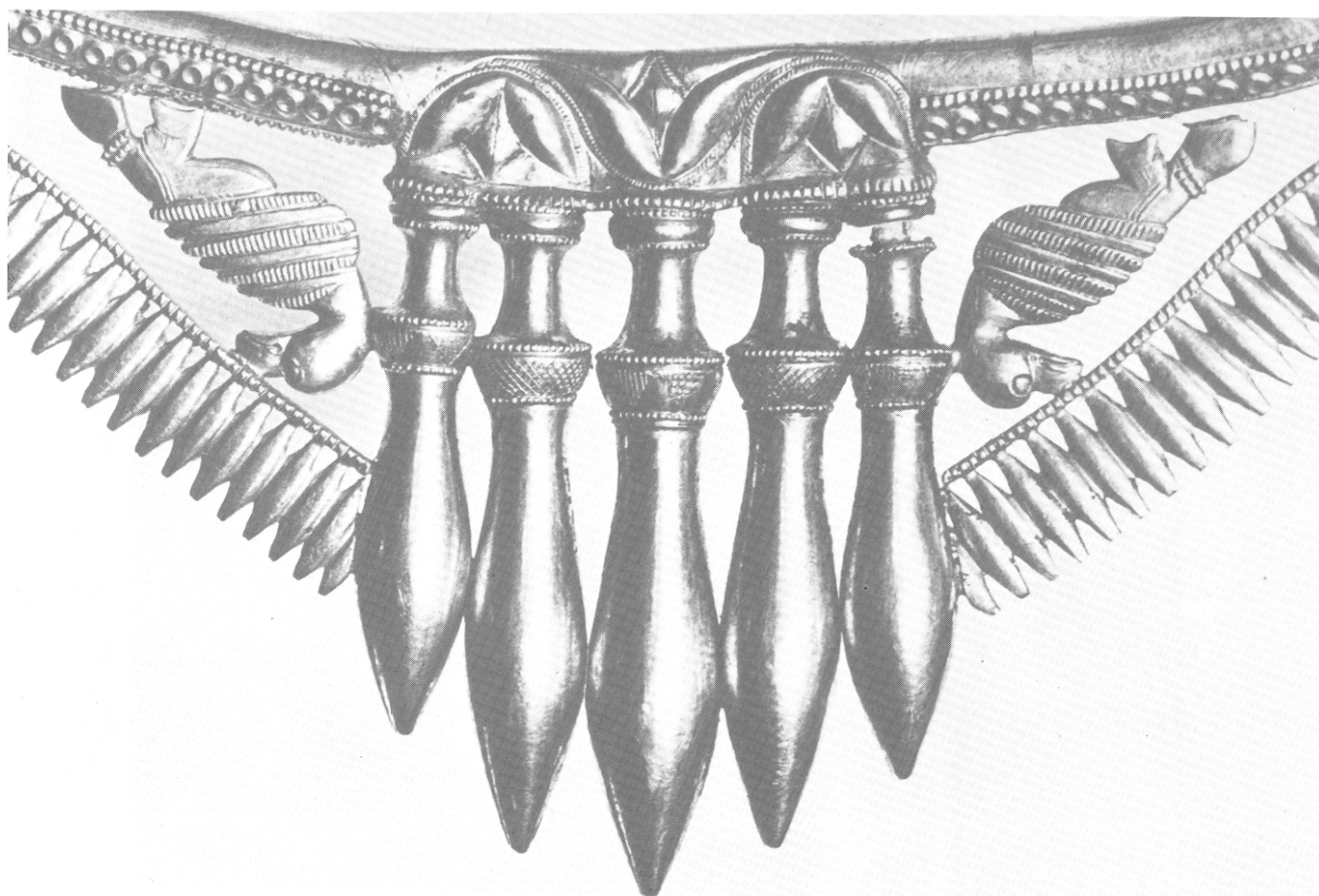


Fig. 11. Torque en or de Besseringen.

presque identiques ont également été découvertes dans la sépulture à char de Horhausen-Langenscheid. De nombreux indices laissent supposer en outre que les chars de Besseringen, Horhausen-Langenscheid et

Kärlich 4 ont été montés dans le même atelier. Sans vouloir entrer plus loin dans le détail, synthétisons les principales données fournies par les chars à deux roues du Rhin moyen (fig. 12).



Fig. 12. Essai de reconstitution d'un char de combat d'après la trouvaille du tumulus 6 de Bescheid avec le conducteur et le guerrier.

Ces chars montrent une grande unité dans la taille et l'écartement des roues, la construction des moyeux, et la fonction des différentes garnitures métalliques. Les roues offrent un diamètre de 80 à 95 cm ; les moyeux de bois, longs de 30 à 35 cm sont cerclés d'anneaux de 13 à 17 cm de diamètre courbés à chaud et parfois cloués. Selon les trouvailles de Kärlich (tombe 4) et Bescheid, les roues comportaient 7 ou 8 rayons, les bandages de roue en fer étroits, de 2 à 3 cm de large et 0,6 à 1 cm d'épaisseur, ont également été courbés à chaud sur la jante et fixés en outre par quelques clous ; les jantes de bois, courbées sous l'effet de la chaleur, avaient les extrémités superposées et maintenues par un crampon de fer. Les clavettes d'essieu étaient généralement en bois et occasionnellement en bronze et en fer. La partie inférieure du char, avec l'essieu et les roues, était reliée de manière élastique à la partie supérieure par de puissantes courroies ou cordes qui étaient attachées aux tiges à anneaux. L'écartement des roues du char variait de 1,35 m à 1,45 m, la surface du fond de la caisse du char pouvait avoir été de 1,20 m de long sur 80 cm à 1 m de large environ. Sur la base des résultats des fouilles archéologiques, on peut distinguer deux types de char : d'une part un véhicule ordinaire muni de garnitures en fer et, de l'autre, un véhicule d'apparat avec des garnitures en bronze richement décorées. Un exemple de char commun a été reconstitué d'après

la trouvaille du tertre 6 de Bescheid (fig. 13). Un élément particulièrement intéressant réside dans le fait que, deux fois au moins, des chars d'apparat dotaient des sépultures féminines : il s'agit des tombes de Besseringen et Bad Dürkheim. Leur présence indique clairement que les chars à deux roues de La Tène servaient avant tout de véhicule cultuel au cours de la cérémonie d'enfouissement, même s'ils avaient servi de char de combat pendant la vie d'un guerrier.

Au cours de la phase récente du début de La Tène (La Tène B), entre 350 et 250 avant J.-C., nous ne rencontrons que quelques sépultures à char dans le Rhin moyen. Longtemps, les archéologues estimèrent que la coutume du char funéraire prenait fin à La Tène B et, avec elle, le rite des tombes princières, dont le dernier exemplaire, qui est à la fois le plus récent, était la célèbre sépulture de Waldalgesheim, dans le Hunsrück oriental, et qui a donné son nom au style récent de l'art celtique : le style de Waldalgesheim. Les riches bijoux en or et en bronze indiquent une sépulture féminine qui présentait la caractéristique d'abriter un char d'apparat (fig. 14). La nouveauté de la sépulture de Waldalgesheim réside dans la présence du joug accompagné d'une partie du harnachement. Ainsi, la tombe abritait deux anneaux de rêne en bronze avec ornement de corail, une matière qui décore aussi d'autres garnitures en bronze du char et

Fig. 13. Sépulture du guerrier du tumulus 6 de Bescheid. Les roues du char de combat sont démontées. Comme mobilier, la tombe renfermait une épée à pommeau anthropomorphe, une garniture de ceinture avec ornement de corail, trois grandes pointes de lance, trois pointes de flèche, un coutelas et une corne à boire avec embouchure en or.





Fig. 14. Bijoux en or d'une femme de haut rang, provenant d'une sépulture à char de Waldagesheim.

certaines parties du harnachement (fig. 15). Il convient de signaler en outre deux petits chevaux en ronde bosse, de bronze, qui ont pu servir de garniture de joug d'un char, vraisemblablement contemporain, trouvé à Freisen, en Sarre (fig. 16). Une autre sépulture à char de cette époque, à Niederweis, dans l'Eifel, a livré une goupille d'essieu (esse) en bronze, rehaussée d'un décor particulièrement riche dans le style de Waldalgesheim (fig. 17). Les résultats des fouilles récentes à Bescheid ont révélé que la sépulture de Waldalgesheim n'est pas un exemple isolé pendant la phase B de La Tène, et que la coutume des tombes à char princières ne fut nullement abandonnée à cette époque. En effet, en dehors des chars de la phase A de La Tène, on a découvert plusieurs sépultures à bûcher de La Tène B renfermant des vases en bronze vraisemblablement étrusques dont deux étaient accompagnés d'un char. Il s'avère que le passage du rite funéraire de l'inhumation à celui de l'incinération empêche souvent de discerner les sépultures princières, quand il ne rend pas cette distinction impossible.

Au milieu et à la fin de la période de La Tène (de 250 à 20 avant J.-C. environ), nous retrouvons des sépultures à char qui se distinguent par un mobilier d'une

richesse étonnante (fig. 18). La disposition particulière des tombes à char confirme que le véhicule est resté le symbole du statut d'une classe sociale privilégiée. Une caractéristique importante de la plupart des sépultures à char du milieu et de la fin de La Tène réside dans la présence d'une partie seulement du véhicule brûlé, coutume de la *pars pro toto* qui s'applique également aux autres donations. Néanmoins, une partie du joug, la plupart des anneaux de rênes comme d'autres parties du harnachement, généralement les mors, sont très souvent incorporés.

La tombe féminine de Enkirch fournit un bon exemple d'enfouissement de char de La Tène moyenne (entre 250 et 200 avant J.-C.). Dotée de fibules en bronze et en fer, d'une précieuse châtelaine en bronze et de nombreux vases céramiques, le corps de la femme adulte réduit en cendres gisait parmi les restes du char, dont les roues avaient été démontées. Différentes tiges à anneaux, des anneaux, une clavette en fer, de même que de nombreux fragments de garniture décorés de la caisse du char sont conservés (fig. 19 et 20). Le joug avait été vraisemblablement brûlé et les anneaux de rênes en bronze ont été tellement défigurés sous l'effet de la chaleur qu'il n'est plus

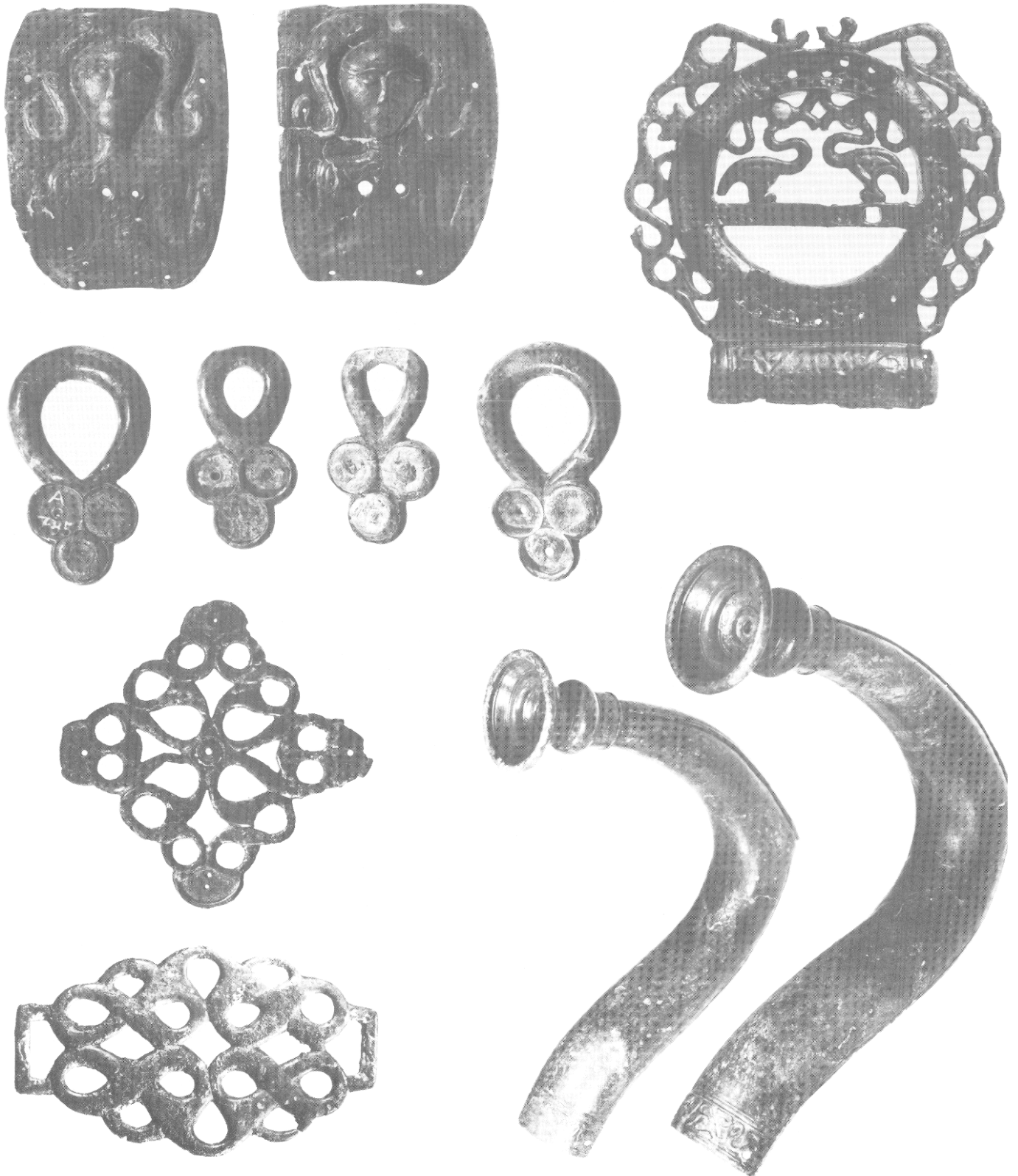


Fig. 15. Éléments de char et anneau de rêne richement décorés en bronze de Waldagesheim.



Fig. 16. Petit cheval en bronze de Freisen, probablement une garniture de joug.



Fig. 17. Clavette en bronze de Niederweis, décorée dans le style de Waldagesheim.

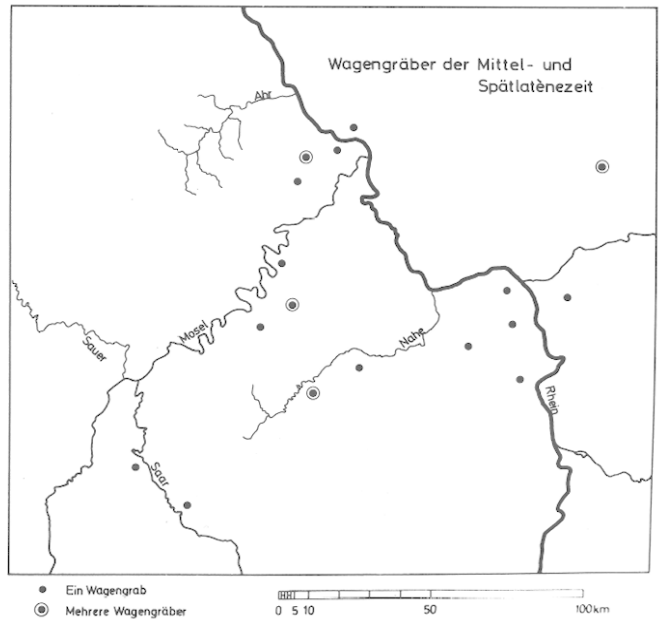


Fig. 18. Carte de répartition des sépultures à char du milieu et de la fin de La Tène.



Fig. 19. Fragments de fibules et d'une châtelaine en bronze d'une sépulture féminine d'Enkirch datée du milieu de La Tène.

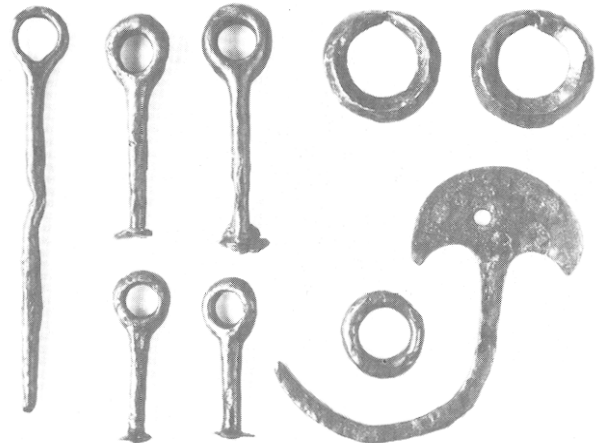


Fig. 20. Fragments en fer du char d'Enkirch.

possible de les identifier avec certitude. Tous les restes du bûcher furent finalement déposés sous un petit tertre de 6 à 8 m de diamètre et 0,60 m de hauteur. Quelque 300 ans plus tard, à l'époque romaine, ce tertre fut modifié par l'enfouissement d'une sépulture secondaire et entouré d'un mur annulaire et d'une couronne de blocs erratiques d'un menhir (fig. 21).



Fig. 21. Le tertre funéraire qui contenait une sépulture à char d'Enkirch entouré d'un mur annulaire d'époque romaine.

On peut assigner à la même époque une sépulture masculine découverte en 1979 dans la grande nécropole de Belgium à Wederath, dans le Hunsrück ; les archéologues du Musée de Trèves y exhumèrent une coupe en terre cuite, remplie d'ossements calcinés, qui était couverte de cinq phalères en bronze, ou peut-être de six à l'origine, accompagnées de deux mors brisés en fer (fig. 22). Ces ornements céphaliques du cheval et les mors de bridons de l'attelage du char témoignent de la persistance de la tradition des sépultures à char au début de La Tène (fig. 23, p. suiv.)



Fig. 22. Vue d'une sépulture à incinération avec les phalères de bronze et les mors en fer de Wederath-Belginum.

enfin évoquer les sépultures 13 et 14 de Hoppstädten sur la Nahe, qui ont été datées vers 50 avant notre ère. Le défunt de la tombe 13, un enfant, et celui de la tombe 14, une femme, avaient été incinérés avec le char complet (fig. 24). Les bandages de roue, qui gisaient dans la fosse sépulcrale, nous sont parvenus déformés et seuls des fragments d'anneau passe-guide

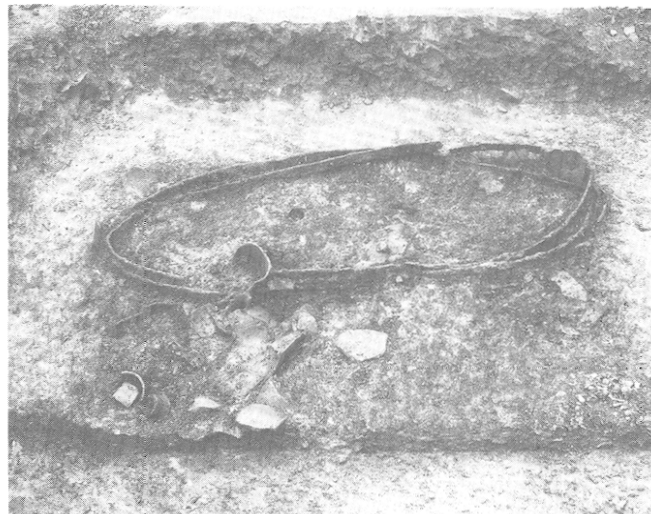


Fig. 24. Sépulture à char 14 de Hoppstädten-Weierbach. Les bandages de roue en fer sont déformés intentionnellement.

sont bien conservés ; l'un d'eux, issu de la tombe 13, appartient à un type que nous retrouvons dans les oppidum gaulois \* avec une tige à la partie inférieure de l'anneau, dont la tête arrondie porte une décoration d'émail (fig. 25). Une fosse profonde, dont la grandeur était supérieure à la moyenne, un mobilier comprenant des vases de bronze et une trentaine de vases céramiques (fig. 26), des témoins d'un cérémonial mortuaire somptueux avec sacrifices d'animaux attestent clairement que la tradition de la coutume des sépultures à char n'a pas été interrompue et persiste jusqu'à l'époque de la conquête de la Gaule. Une sépulture masculine d'une richesse comparable a été découverte en 1980 à Wederath avec une épée, un joug et des éléments de char. Dès lors, si l'*essedum* celtique n'a plus joué le rôle de char de combat à l'époque de César sur le continent, sa fonction essentielle dans le culte de la mort n'était pas encore abandonnée à cette époque.

\* ainsi que dans la tombe à char de Nanterre (NdE)

Fig. 2-3 : d'après *Bonner Jahrbücher* 148, 1948, 133 ff.

Fig. 4, 6, 7, 13, 16, 17, 19-26 : Landesmuseum Trier (H. Thörnig).

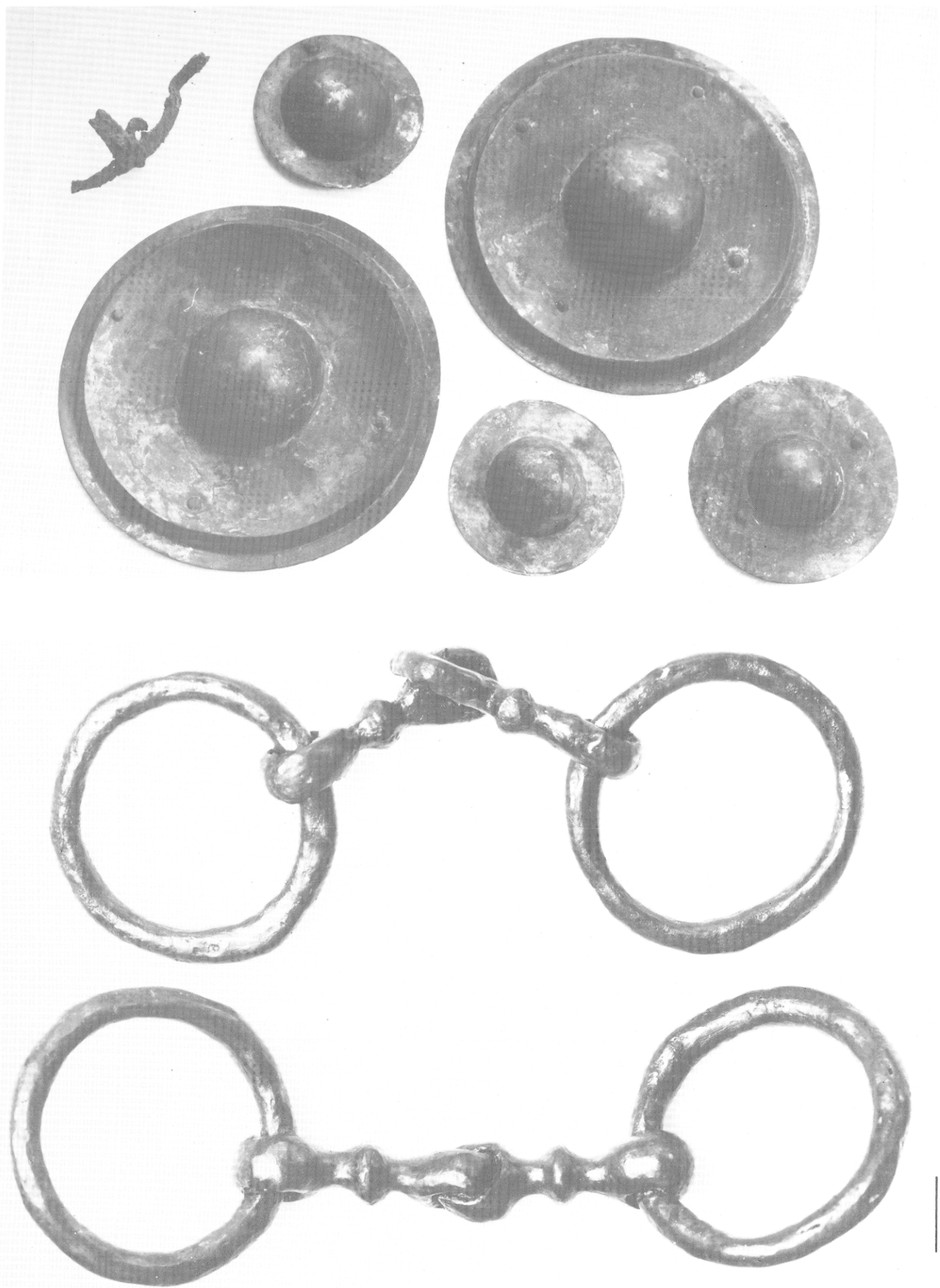
Fig. 8, 14, 15 : Landesmuseum Bonn.

Fig. 11 : Photo H. Doppelfeld.

Fig. 12 : Zeichnung L. Dahm, Landesmuseum Trier.

Comme exemple particulièrement intéressant d'en-

Fig. 23. Phalères en bronze et mors en fer de Wederath-Belgium.







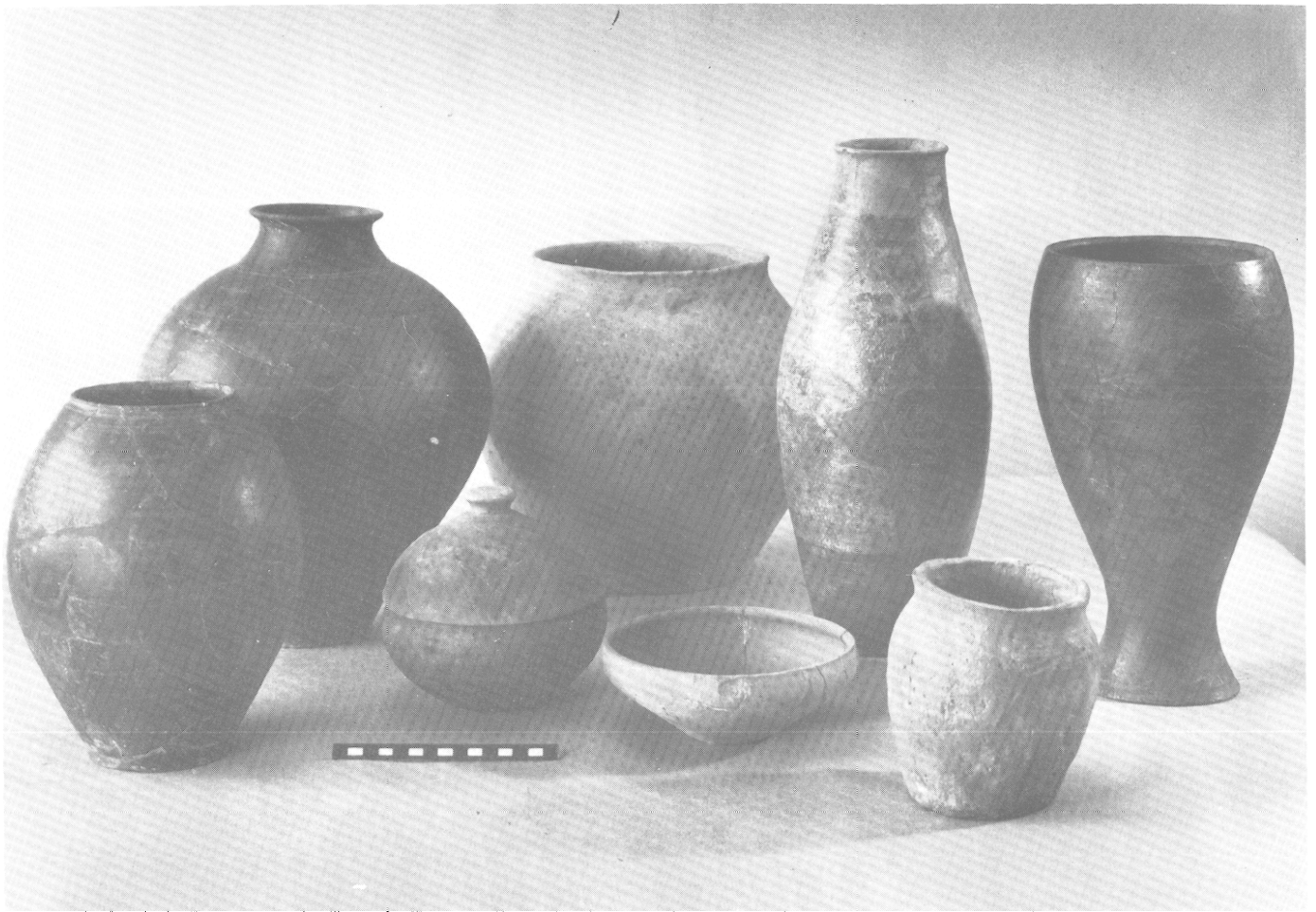


Fig. 26. Choix de céramiques de la sépulture à char 14 de la fin de La Tène de Hoppstädten-Weiersbach.